

com -
ment
s' en
sor -
tir
#1



fémi -
nismes
noirs

*The Birth Of
Chinese Feminism*





Julie Abbou, Lydia⁵
H. Liu, Rebecca
E. Karl, Doro-
thy Ko, *The Birth Of
Chinese Feminism. Essen-
tial Texts in Transnational
Theory*, New York, Colum-
bia University Press, 2013

Comment S'en Sortir ? [En ligne], n°1 |
2015. En ligne depuis le 20 mai 2015.
URL : [https://commentssortir.files.
wordpress.com/2015/05/abbou_
recension_birth-of-chinese-feminism-
de-liu.pdf](https://commentssortir.files.wordpress.com/2015/05/abbou_recension_birth-of-chinese-feminism-de-liu.pdf)

La Chine du jeune XX^{ème} siècle connaît de fortes agitations sociales, politiques, culturelles et économiques. L'empire des Qing vacille, il s'effondre en 1911. Nombre d'intellectuel·le·s appellent à de nouvelles lectures du monde, percutées par l'arrivée des pensées occidentales (socialisme, anarchisme, libéralisme, évangélisme, darwinisme social, etc.). La tension entre tradition et modernité incarne des fractures politiques. C'est dans ce contexte que se forme un mouvement anarchiste chinois, notamment autour du journal révolutionnaire internationaliste *Natural Justice*. La particularité de l'anarchisme chinois sera de refuser l'opposition entre tradition et modernité, car derrière cette dichotomie d'autres oppositions sont à l'œuvre : les Qing, figures de l'Empire et de la tradition, sont une dynastie mandchoue, c'est-à-dire non-chinoise. La remise en cause de leur autorité par la jeunesse intellectuelle va s'appuyer sur ce trait et le progrès social sera largement identifié au nationalisme : la République devra être chinoise pour sortir la Chine de la tyrannie. Les anarchistes, au contraire, tentent de débusquer les rapports de pouvoir dans leur multiplicité et veulent briser cette association entre appartenance nationale et régime politique pour combattre tous les rapports de pouvoir.

He-Yin Zhen, féministe anarchiste, est une des voix fortes de ce courant. Elle fait du féminisme une base transversale de sa lecture politique. Son analyse voit dans la *catégorisation* de genre le modèle de toute catégorisation : un dispositif de pouvoir qui répartit la société selon un principe de domination, un mécanisme de division conceptuelle. Pour souligner l'enjeu de la catégorisation, elle utilise le concept *nannü*, qui assemble les radicaux « masculin » et « féminin » afin de souligner leur fabrique relative. Elle fera travailler ce concept pour l'étendre à d'autres oppositions classificatrices, telles que chinois/étrangers, modernité/tradition, etc. Elle propose de dépasser le processus de distinction dichotomique lui-même afin de ne pas recréer de nouveaux rapports de pouvoir à la place des anciens

dénoncés. À ce titre, elle articule le féminisme à l'ensemble des questions politiques. Selon elle, la puissance catégorielle qui distingue entre homme et femme renvoie à la même logique qui sous-tend le salariat, l'esclavage, la hiérarchie familiale, le racisme, le nationalisme, le colonialisme, la propriété privée et la guerre, autant de déclinaisons de l'asservissement.

On distingue là un féminisme spécifiquement anarchiste. Parmi les points remarquables de son analyse, trois dimensions, reliées entre elles, illustrent sa position : la critique de l'institutionnalisation confucianiste, la question du langage et le rapport à l'occident.

Dans une lecture confucéenne classique, la mise en ordre de la société ne se base pas sur un ordre naturel, mais sur un ordre conventionnel qui doit refléter l'ordre du monde. Les processus de domination ne présupposent donc pas une appartenance naturelle à une classe inférieure, mais un respect de l'ordre et de la place de chacun·e. Cet ordre repose sur le respect des rites et des institutions. Les barbares ne se distinguent pas par leur appartenance ethnique mais par leur ignorance des rites. La critique de la dynastie mandchoue va s'appuyer sur une telle lecture, racialisant le discours politique : l'appartenance ethnique ou nationale est associée à des valeurs idéologiques (progressistes/traditionalistes, parlementaristes/impériales). En refusant le racisme anti-mandchou contenu dans la critique de l'Empire, He-Yin Zhen déracialise le champ du politique et permet la critique de l'ordre social en lui-même. Les catégorisations et hiérarchisations à l'œuvre sous l'Empire sont les mêmes mécanismes d'institutionnalisation qui distinguent entre Chinois·es et Mandchou·es et entre hommes et femmes, tous créateurs de rapports de pouvoir.

Dans le même sens, elle développe une critique du langage qu'elle met en acte. L'institutionnalisation de l'ordre social s'appuie aussi sur les canons textuels. Au-delà des noms patrilinéaires et du masculin générique, elle s'attaque à « la rhétorique vide de l'émancipation », faisant

écho à la critique taoïste qui voit dans le langage le piège d'une artificialité sans prise sur le monde. Elle s'attaque au marquage sémantique de la distinction, et considère la catégorisation – plutôt que la catégorie – et sa logique totalisante comme la source de l'oppression. Elle croise alors les dichotomies pour faire éclater leurs contours : homme/femme, chinois/mandchou, chinois/occidental, yang/yin, etc. Elle insiste sur la nécessité d'historiciser la fabrique des divisions conceptuelles. Cette analyse se fait méthode : en réemployant la méthode discursive instituée de la citation des canons textuels du confucianisme, elle renforce la circularité de l'intertextualité confucianiste pour la débusquer et la contredire¹.

Enfin, la pensée de He-Yin Zhen se distingue encore par sa posture vis-à-vis de l'occident. Très en lien avec des pensées politiques et des mouvements sociaux internationaux, notamment anarchistes et féministes, elle refuse clairement la fascination pour l'occident alors en vogue. Elle met en garde contre la fiction d'un féminisme occidental qui serait accompli et unique. Par de nombreux exemples, elle montre à quel point les contextes différents, et comment des avancées pour les femmes, telles que le suffrage universel, peuvent être au service de la domination de ces femmes. Le récit de la femme libre de la société occidentale peut vite devenir un nouveau moyen d'appropriation des femmes.

Dans son refus de la dichotomie, elle articule donc une double critique de la fascination fallacieuse pour deux empires idéologiques : l'occident colonial² et le (néo)confucianisme chinois. Et elle en appelle à une *compréhension contextualisée* de la situation des femmes de par le monde. Dans cette volonté d'être à l'écoute du monde tout en travaillant sur les spécificités locales des rapports de domination, on voit transparaître ce que le siècle suivant appellera le féminisme transnational. He-Yin Zhen ne cherche la mise en place ni d'un féminisme proprement chinois (critique du nationalisme), ni d'un féminisme occidentalisé (critique du colonialisme intellectuel). C'est dans ce double

refus qu'émerge un féminisme anarchiste. Mais plus encore, l'originalité de sa pensée tient à un féminisme qui sert d'épistémologie à une pensée politique émancipatrice, critique du pouvoir et de son outil, l'institutionnalisation des catégories.

The Birth of Chinese Feminism rend ainsi accessible en anglais la pensée remarquable de He-Yin Zhen⁵. Ce faisant, les auteures de l'ouvrage participent à recontextualiser le féminisme occidental, à le re-particulariser, et font voix contre une lecture unifiée du féminisme de la Chine pré-républicaine. Le pari du livre est en effet de contredire le récit entériné d'une origine du féminisme chinois ancrée dans la pensée d'hommes libéraux occidentalisés.

Ces éditrices mènent ce programme par une superposition de textes. Les six textes de He-Yin Zhen au cœur du volume (1907-1908) sont précédés par une contextualisation de sa pensée éclairée par les ancrages théoriques respectifs des éditrices : sémiotique (Liu), histoire des femmes (Karl) et histoire intellectuelle et politique de la Chine (Ko). Pour co-textualiser les écrits de He-Yin Zhen, les auteures ont aussi choisi de publier à leur suite deux textes contemporains : *On Women's Education* de Liang Qichao (1897) et *the Women's Bell* de Jin Tianhe (1903). Ces deux textes sont écrits par des hommes chinois libéraux, l'un intellectuel militant et journaliste, l'autre politicien et écrivain. On y trouve un appel à la libération des femmes au service de la grandeur de la nation chinoise contre les Mandchous et dans une perception de l'occident comme parangon de la civilisation. Ces textes permettent de mieux comprendre la critique que fait He-Yin Zhen du féminisme nationaliste : un féminisme au service de la nation, à l'ombre d'une lecture du monde occidentalisée. On regrettera toutefois l'absence d'autres voix de femmes féministes. Celles-ci sont masquées par l'entreprise de réhabilitation de l'anarchiste chinoise qui semble alors parler « seule contre tout-es », dressant un féminisme anarchiste contre un féminisme

⁷ Le discours confucianiste procède fréquemment par reprises et citations de textes canoniques, glosés de façon circulaire. Cette inscription de tout nouveau discours dans un ensemble textuel d'autorité renforce simultanément l'autorité du texte en question et celle des canons. Cela constitue une technique discursive qui n'empêche évidemment pas la cohabitation de plusieurs positions se réclamant des mêmes sources.

² Il faut noter que le colonialisme occidental en Chine n'est pas un colonialisme à proprement parler politique (la Chine n'ayant jamais été gouvernée par des puissances coloniales) mais davantage un colonialisme culturel et économique qui se diffuse à travers l'Empire, puis la République.

³ On ne rencontrait jusque là son nom dans la littérature non-sinophone que dans de rares ouvrages consacrés à l'anarchisme chinois, ceux de Zarrow (1988) et Dirlik (1991).

nationaliste porté par des hommes. Mais il faut garder à l'esprit que l'ouvrage n'entreprend pas une genèse du féminisme chinois. Plutôt, il cherche à faire entendre la singularité de la pensée de He-Yin Zhen face à ses adversaires politiques.

Par ailleurs, le concept de *nannü*, pilier de sa pensée et largement présenté dans l'introduction, est invisibilisé dans les textes par les traductions multiples qui en sont faites. Si cela rend justice à la polysémie du concept, il est difficile de repérer précisément quand il est à l'œuvre. Enfin, et malgré la démarche du livre d'éviter les lectures homogénéisantes, le féminisme occidental y est souvent réduit à des questions d'identité, et ce bien que les auteures soient informées des points thématiques et analytiques communs entre la pensée de He-Yin Zhen et celle d'autres féministes occidentales contemporaines, telles qu'Emma Goldman, qui entreprend également, dans une lecture anarchiste, de relier le féminisme à toutes les dimensions de la vie, très loin des questions d'identités de genre qui n'apparaîtront que bien plus tard. En ce sens, la dimension profondément anarchiste des écrits de He-Yin Zhen aurait gagné à être davantage développée.

Il demeure que le féminisme transnational annoncé en titre s'illustre brillamment dans la volonté, partagée par l'anarchiste féministe chinoise et les éditrices, de sortir d'une dichotomie qui écraserait les femmes soit dans une unicité universalisante, soit dans une spécificité culturalisée étanche. Un appareillage éclairant, une traduction attentive et la pertinence de la composition de l'ouvrage permettent le frottement des idées, à la fois contextualisées dans la Chine du début XX^{ème} et dans une discussion mondiale du XXI^{ème} siècle, pour faire travailler l'hétérogénéité idéologique et repenser nos catégories d'analyse. La clarté argumentative et l'actualité de la pensée de He-Yin Zhen réaffirment le féminisme comme une lecture politique qui travaille simultanément le semblable et le dissemblable.

la revue
chez iXe :

Sommaire :

CSS#1 – 2015
féminismes noirs
« Les murs ren-
versés devien-
nent des
ponts. »

Introduction

Du côté obscur: féminismes noirs
— Keivan Djavadzadeh
& Myriam Paris

Rencontre

*Mettre en théorie et en pratique
le principe de déplacement*
— Françoise Vergès

Manifeste

*Être Noire et femme: un double
péril*
— Frances M. Beal

Traverse

Les hétérotopies du féminisme noir
— Elsa Dorlin & Myriam Paris

Bulletin d'adhésion

À retourner avec un chèque bancaire à :
Éditions iXe - 28, bd. du Nord
77520 Donnemarie-Dontilly

Nom :

Prénom :

Institution :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél :

email :

TARIFS: (cocher)

1 numéro 14€: CSS#...

Abonnement annuel (2 numéros) 26€



© Éditions iXe 2015
ISBN 979-10-90062-25-2
ISSN : en cours d'attribution
28, bd. du Nord –
77520 Donnemarie-Dontilly
www.editions-ixe.fr
<http://commentssensortir.org/>

CSS a reçu le soutien du Labtop
(UMR CRESPPA-CNRS/Paris 8)

Conception éditoriale & graphique :
CSS + iXe + Hélène Mourrier
Composé en : Bery Roman – Fugue



CSS#1 – 2015

la revue sur

<http://commentssortir.org>

Introduction

Du côté obscur: féminismes noirs

– Keivan Djavadzadeh & Myriam

Paris

Rencontre

Mettre en théorie et en pratique

le principe de déplacement

– Françoise Vergès

Frictions

Vers une conscience radicale: la libération

féministe mizrahie pour une pensée

émancipée – Tal Dor

Visages noirs, sorcières et racisme

contre les filles – Sharon Kinsella

La Doudou contre-attaque:

Féminisme noir, sexualisation

et doudouisme en question dans l'entre-

deux-guerres – Jacqueline Coutri

Femmes modernes Et de traditions

musulmanes. Traduction de la

modernité coloniale dans les rbéto-

riques des féministes anticolonialistes

– Karima Ramdani

Du côté obscur : féminismes noirs

« Le jeu de qui ? » Les politiques sexuelles

aux Antilles françaises

– Vanessa Agard Jones

Féministes de tous les pays, qui lave vos

chaussettes ? – Sara Farris

Arsenal

Génération Audre Lorde ; Autour

du documentaire Audre Lorde. The

Berlin years 1984 to 1992, Dag-

mar Schultz, Allemagne, 2012

– Noemi Michel & Eva Rodriguez

The Birth Of Chinese Feminism. Essential

Texts in Transnational Theory, Lydia

H. Liu, Rebecca E. Karl, Dorothy

Ko, New York Columbia University

Press, 2013 – Julie Abbou

Théories féministes et queers décolo-

niales: interventions Chicanas et

Latinas états-uniennes, Les cahiers

du CEDREF, éditions iXe, 2011

– Gianfranco Rebutini

Angela Davis, Blues Legacies and Black

Feminism, New York, Vintage

Books, 1999 – Keivan Djavadzadeh